

LES PARVIS DU PLATEAU

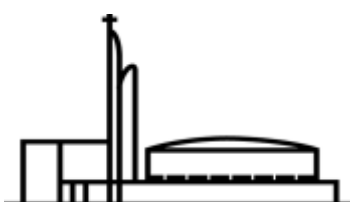
Janvier 2023

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

Année 18 / Numéro 58



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Paroisse SAINT-MARC
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Paroisse du Christ-Roi-
Les Parvis du Plateau
CH85 0900 0000 1201 7036 4

« Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur... »

Il y a encore un fossé entre nos existences et les paroles de ce chant ! Nous vivons dans un monde anxiogène où plus rien ne marche, où les crises se succèdent et nous « plombent », où nous avons l'impression que nous ne nous en sortirons jamais.

Nous éprouvons la peur au quotidien : peur du Covid, de la guerre, de l'isolement, de la montée de la violence, de la précarité, de la pauvreté.

De quoi demain sera-t-il fait ?

A qui faire confiance ?

Certains diront pourtant qu'ils gardent espoir.

Ils ont besoin de croire qu'une autre planète est imaginable, qu'ils vont retrouver un travail, rester en bonne santé, obtenir une meilleure récolte, réussir leurs études ou gagner à la loterie !

En revanche, d'autres se sentent désespérés par leurs difficultés économiques ou sont désenchantés à l'égard de la politique actuelle.

De jeunes couples renoncent même à avoir un enfant : ils ne souhaitent pas lui transmettre la Terre d'aujourd'hui qui les déçoit.

Cependant, un peu partout, de minuscules lueurs d'espérance sont perceptibles. Leurs flammes sont tremblotantes et vacillantes car elles doivent traverser l'épaisseur de la nuit mais elles se fraient un chemin lumineux dans les ténèbres.

On pourrait les comparer à un phare : on ne le voit pas toujours, il peut disparaître dans la brume, pourtant il existe bel et bien. Au plus fort de la tempête, il est un repère pour empêcher le bateau d'échouer.

Le phare déchire l'obscurité pour faire jaillir la lumière.

Pour nous, il ouvre une brèche dans les nuages gris du temps. Il nous fait entrevoir un nouvel horizon.

L'espérance est là. C'est cette capacité d'être sûr que dans les ruines ou sous la poussière des décombres, il existe des possibilités de reconstruction.

L'espérance défie la raison ! C'est un acte de foi qui s'oppose à la fatalité du malheur.

Elle donne à l'être humain la force folle d'espérer contre toute espérance ; elle lui permet d'agir maintenant pour que demain soit meilleur.

Résister et rester debout malgré tout, au milieu du malheur, c'est possible.

« Si l'espérance nous fait marcher au-delà de nos peurs, nous aurons les yeux levés. Alors, nous pourrions tenir jusqu'au soleil de Dieu », envers et contre tout.



Michèle Weibel

Espoir ou espérance ?

Il n'y a pas de vie chrétienne sans espérance. L'espérance est la certitude, fondée sur la confiance en la parole de Dieu, que celui-ci aime l'homme, l'appelle au bonheur et ne l'abandonne jamais. Le chrétien qui espère reçoit de Dieu la force qui lui permet de vaincre tous les obstacles et de parvenir à la sainteté pour laquelle il a été fait.

Les chrétiens distinguent l'espérance de l'espérance. **L'espérance** attend la réalisation de ce qui rendra l'homme ou la société plus heureux. Vivre **l'espérance**, c'est s'appuyer sur la promesse de Dieu et sur l'Esprit pour vivre dès à présent du bonheur promis par Dieu. Les théologiens aiment employer l'expression « déjà là, mais pas encore ».

L'homme est naturellement inquiet parce qu'il est limité et marche vers la mort. L'espérance s'inscrit dans sa recherche d'harmonie avec lui-même et avec le monde et lui fait entendre l'appel à un bonheur possible. Elle lui donne l'assurance d'être avec le Christ et d'affronter l'avenir sans peur, avec humilité, sachant que Dieu seul a les clés de son bonheur à venir. Elle lui donne aussi une responsabilité vis-à-vis d'un monde qui perd souvent le sens de l'espérance.

Tiré de Théo, entrée 123

Catarina, employée domestique portugaise

Que représente pour vous le mot « espérance » ?

L'espérance m'habite au quotidien depuis que je suis enfant grâce à ma grand-mère. Elle me porte et m'aide à vivre. Je ne vais pas à l'église mais je sais que Dieu est avec moi, qu'il veille sur moi, me protège et m'attend après ma mort.

Avez-vous l'impression de vivre l'espérance au quotidien ? Si oui, en quoi ?

Oui, car je sais que sans espérance on n'a rien. Elle me permet de ne pas céder à la peur et me donne le courage d'affronter les difficultés avec patience et confiance. Je chante en travaillant pour remercier Dieu, je prie pour ceux que j'aime (et ceux qui m'ont fait du mal), pour ceux qui désespèrent.

L'espérance est-elle précieuse pour aller de l'avant (face à l'adversité, aux difficultés) ?

Jésus a porté sa croix. Celle que la vie m'impose, Dieu sait que je peux la porter. Face aux soucis et aux problèmes, je garde l'espérance que tout ira mieux demain, que Dieu me donne la force et la patience nécessaires. Quand je suis triste ou préoccupée, le psaume 120 me redonne du courage (... *Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie...*)



Qu'est-ce que la foi et l'espérance vous ont apporté dans votre vie ?

Faut-il parfois oser demander pour obtenir de l'aide ?

Tout ! Je confie mes soucis à Dieu, à Notre-Dame de Fatima. Je demande surtout le courage d'y faire face. Toutes les choses sont dans les mains de Dieu mais n'arrivent pas forcément quand et comme nous le voulons. J'ai la certitude que le soleil arrive toujours après la nuit.

Interview : Anne-Marie Regad

Willy Munganga, fidèle paroissien de Saint-Martin

Pour vous, que représente le mot « espérance » ?

Je décrirais l'espérance comme une confiance en l'Être suprême pour faire du bien autour de soi. Pour moi, c'est un moteur de vie qui me motive à mieux le connaître. Elle a donc une signification spirituelle forte.

A vos yeux, l'espérance doit-elle être venir de soi-même ou de Dieu ?

Des deux. Bien sûr que chacun de nous est appelé à agir, mais sans la force de Dieu, rien de grand ne serait possible. Je me considère comme un « instrument » de sa volonté et lui fait une totale confiance à ce titre. En fait, je suis comme l'argile entre ses mains.

Quel a été, dans les grandes lignes, votre parcours de vie ?

Je suis né en République du Congo et y ai passé toute ma jeunesse. Dès que je suis arrivé en Suisse, j'ai affermi mon cheminement de chrétien et j'ai éduqué au mieux mes trois enfants. Cela m'a donné des perspectives encourageantes.

Comment vivez-vous l'espérance au quotidien ?

C'est une notion que je découvre au jour le jour. Je suis motivé à honorer la gloire de Dieu dans chacune de mes actions. Pour moi, la vie chrétienne doit s'appliquer en société et pas seulement à l'église.

L'espérance est-elle un allié précieux face à l'adversité ?

Oui, même si, comme tout le monde, j'ai parfois des pertes de confiance. Mais cette espérance, portée par la foi, me donne du courage et me pousse à aller de l'avant.

Interview : Nicolas Grangier

Alain Bolle, directeur du Centre social protestant - Genève

Comment vivez-vous l'espérance au CSP ?



Nous sommes nourris de nos succès, heureusement nombreux, dans la lutte pour la défense des personnes en situation de précarité. Mais il y a aussi des échecs et nous devons alors tout de suite nous remobiliser. C'est là que l'espérance aide à nous remettre à l'ouvrage.

Et l'espérance pour ceux que vous aidez ?

L'espérance, ils la vivent au travers de la conviction que leur situation sociale va s'améliorer. Certains se raccrochent à des joies simples de tous les jours, mais d'autres, influencés par la société de consommation, aimeraient pouvoir se faire plaisir.

Quels sont les différents secteurs dans lesquels vous intervenez ?

Il y en a quatre : la lutte contre le surendettement, la défense des « sans droit », la réinsertion professionnelle et l'aide aux victimes de traite des êtres humains. Certains surendettés, atteints dans leur santé, pensent que nous avons la solution pour eux, d'autres ont déjà perdu leurs illusions : c'est un accompagnement de longue durée. Les « sans droit » espèrent une clémence administrative qui, malgré nos efforts, ne se réalise pas toujours, comme pour les bénéficiaires de l'opération Papyrus. Ceux qui veulent retrouver du travail ont souvent l'envie de sortir de leurs galères et se remettre dans le circuit. Quant aux personnes victimes de la traite des êtres humains, elles sont déjà rassurées d'être accompagnées par nos avocats. Les protéger et les défendre est une tâche de longue haleine.

Quelle évolution percevez-vous dans vos activités ces dernières années ?

Nos combats se sont hélas encore multipliés depuis la crise du Covid : il n'y a qu'à voir le nombre de personnes qui sollicitent les œuvres d'entraide. Et l'hiver qui commence n'a rien pour rassurer : avec la hausse des prix, en particulier de l'énergie, le pouvoir d'achat de la population dégringole et précarise des gens qui ne l'étaient pas encore.

Mais l'espérance est-elle une alliée dans ces moments compliqués ?

Bien sûr, les lueurs d'espoir sont un stimulant, mais face à tant d'incertitudes et de difficultés, il est parfois dur de s'y accrocher. Beaucoup de précarisés ne savent plus où économiser, alors que certains nantis s'enrichissent encore.

Quel lien le Centre social protestant a-t-il encore avec l'Eglise ?

La référence à l'aspect religieux s'est un peu estompée, mais des liens avec certains ministères perdurent. A l'origine, nous étions le bras social de l'Eglise. Nous continuons à être animés par des valeurs chrétiennes et un esprit d'œcuménisme, en accueillant toutes et tous, sans distinction d'origine et de culture.

Sophie Buchs, directrice de Caritas-Genève

Que représente l'espérance dans le quotidien de votre institution ?

C'est l'essence même de notre activité, tant pour nos équipes que pour les personnes dans le besoin. Dans les conditions difficiles que nous traversons, nous ne pouvons aller de l'avant sans espoir d'y arriver.

Quels sont les types d'activités que vous pratiquez à Caritas ?

Il y a deux catégories de prestations : d'abord le conseil de nos assistants sociaux et de notre permanence juridique, auquel s'ajoutent ensuite l'épicerie, le vestiaire social, la boutique de seconde main et l'aide à la réinsertion sur le marché de l'emploi.



En fait, vous intervenez autant dans l'urgence qu'à plus long terme ?

Oui, il y a à la fois l'aide de survie au quotidien et l'assistance vers une sortie pérenne de la précarité. Par exemple, quand une personne est surendettée, l'accompagnement peut se faire sur trois ans avec une évaluation continue. C'est un travail de longue haleine vers une situation assainie et cela nous pousse à réussir ce pari.

Quel constat faites-vous sur l'évolution de la précarité ces dernières années ?

Les besoins sont grandissants, surtout depuis la crise du Covid qui a aussi rendu plus visibles certaines réalités. Mais je crains encore davantage l'hiver en cours avec les charges grandissantes et l'inflation. Tous ces facteurs risquent de faire basculer dans la pauvreté des gens déjà fragilisés. Il importe que ceux-ci n'aient pas honte de demander de l'aide et se sentent soutenus.

En conclusion, le dicton « l'espoir fait vivre » se vérifie, à vous entendre ?

Oui, c'est le moyen pour les précarisés de se fixer un but de vie. C'est cette détermination qui donne de la force à tous.

L'espérance s'invite au MCR



Le saviez-vous ?

Dans notre Unité pastorale du Plateau, le groupement de la Vie Montante, Mouvement chrétien des retraités, se rencontre chaque mois pour partager, échanger et célébrer. Le thème de référence est préparé en collaboration avec le MCR belge. Suite à la pandémie du Covid et aux nombreux questionnements des membres, le thème de l'« ESPÉRANCE » choisi cette année est très apprécié par tous les participants et nous fait découvrir toute sa richesse et sa beauté.

Nos rencontres ont lieu au Christ-Roi, le deuxième jeudi du mois, avec messe et goûter, de 14h30 à 17h.

Inès Lerjen, responsable MCR du Plateau



Photo : Michel Demierre

« A ceux que le vent pousse... à ceux que le vent porte... à ceux qui sont chassés... j'ouvre ma porte ! » chantait Michel Bühler. Cet artiste nous a quittés à mi-novembre. Pourtant, sa voix qui s'est tue me fait penser à la sève qui cache la vie à l'intérieur d'un arbre, l'hiver venu. L'arbre a perdu ses feuilles, la structure graphique de son tronc et de ses branches devient alors visible, soulignée parfois sous un voile de neige. Au printemps, une fleur tendre apparaîtra sur le tronc âgé. Le jardinier le sait : l'écorce du vieil arbre, qui en a vu des saisons, ne pourra empêcher la vie de produire les fruits de l'été. La nature sait nous montrer quand « la vie est devant, et la mort derrière. » Faisons appel à notre mémoire et ouvrons les yeux : la création nourrit d'espérance tous nos sens.

En contemplant cette image de l'arbre explosant en une fleur fragile, je pense aux trois chênes qui bordent le chemin conduisant vers le parvis de l'église du Christ-Roi. Ils ont résisté au flétrissement de leur feuillage durant la sécheresse de cet été ; ils ont même puisé dans leur réserve pour « déverser », chaque jour, quantité de litres de fraîcheur dans l'atmosphère. Depuis l'automne, à terre, leurs glands renouvellent le sol qui les porte. Nus en ce mois de janvier, ces chênes illustrent peut-être la parole de saint Paul : « *Si notre être extérieur se délabre, notre être intérieur, lui, se renouvelle de jour en jour* » (2Co 4,16). Dans les vagues envahissantes des « Avents » en tout genre qui nous ont rapprochés de Noël, ce message a fait peu de bruit. Pourtant, il porte en lui un formidable pouvoir d'espérer, même à l'heure du vieillissement, lorsque notre écorce s'épuise ou se craquelle. Dans sa crèche, avec sa peau toute fraîche et fragile, Jésus nous a attirés. Il nous a invités à renaître chaque jour. A d'autres saisons de sa vie, ses gestes et ses paroles donneront un visage à l'Espérance. Ils seront une porte constamment ouverte à tous, à « ceux que le vent pousse... à ceux que le vent porte... ».

Face à tous les soucis qui nous assaillent en ce début d'année, laissons-nous traverser par la beauté de cette fleur et celle de l'arbre qui la nourrit. Que cette beauté naissante nous aide à envisager et à espérer le meilleur possible pour notre monde ! Notre espérance, même légère, confions-la également au sapin, cet autre arbre qui, après Noël, nous parle encore de renouveau et de vie.

Michel Demierre, conseiller spirituel du MCR

VIE DE L'UNITE PASTORALE

Rencontres du Mouvement chrétien des retraités (MCR) :

jeudis 12 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril, 11 mai à 14h30 au Christ-Roi

Semaine de l'Unité des chrétiens :

célébration œcuménique dimanche 22 janvier à 10h à St-Martin

Mercredi des Cendres : 22 février

messe à 8h30 à St-Luc et à 18h30 à St-Martin

Jeûne de Carême : du vendredi 10 au vendredi 17 mars / rencontres tous les soirs

Soirée d'information : mardi 28 février à 18h30 à St-Martin

Forum de l'UP :

dimanche 19 mars à 10h30 après la messe de 9h30 à St-Martin, suivi d'un apéritif

Soupe de Carême :

mercredi 22 mars à St-Luc / 18h30 prière / 19h soupe / 20h exposé d'un intervenant

Soirée cinéma :

vendredi 24 mars à 18h au Christ-Roi

Un grand merci
de nous permettre de
poursuivre l'aventure
en renouvelant
votre abonnement
(montant à
votre libre
choix)

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
Mise en page : Anne-Marie Regad
Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
Tirage : 450 exemplaires
Paroisse du Christ-Roi-Les Parvis du Plateau
IBAN : CH85 0900 0000 1201 7036 4